MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Ouverte au Bureau de Santé dans les dernieres 24 heures.

MARIAGES—Chas. L. Monaghan à Rosa Patterson, Sidney Chase à Amélia Copeland, Alario Giagliano à Vve Agostino Seminari, William T. Price à Carle E. Clapp, Geo Rayner à Bertha Bruce, Hermann P. Busch à Véronica A. Follain, Frédérick A. Kirby à Bertha E. Bishop.

NAISSANCES—Mmes J. Stratz, un garçon; H. McBride, une fille; A. R. Verbusch, une fille; B. Pierce, une fille; J. Melito, une fille; J. W. Hirn, une fille.

DÉCÈS—Lellies Bladis, 18 ans, Infirmerie Touro; J. Moret, 57 ans, 2131 Jackson; veuve Rosa Tobie, 66 ans, 1015 Dauphine; J. Flanagan, 79 ans, 1429 Bourgogne; H. L. M. Schwaye, 51 ans, 2331 Chippewa; D. W. Hof, 6 jours, 4221 Chartres; Elizabeth Payton, 39 ans, Hôpital de Charité; E. Williams, 15 ans, Hôpital de Charité; C. E. Graver, 45 ans, Hôpital de Charité; J. Smith, 15 jours Hôpital de Charité; A. Palo 20 ans, Hôpital de Charité; H. Lewis, 40 ans, 1328, Perdido; Beatrice Smith, 22 ans, 1525 Bienville; Lizzie Wahington, 31 ans, 7609 Oak; Marie L. Lamarque, 21 ans, Louisiana Retreat; D. J. Miller, 61 ans 911 Ave. Jackson; J. Lewis, 35 ans, Rempart près St. Anne; Anne Johnson, 54 ans, Hôpital de Charité; Mme R. Manale, 24 ans, Hôpital de Charité; Victoria Dunn, 16 ans, 2119 Loodon Ave.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District

Erwin Auffurth vs Theodore Kramer, réclamation de $179.95.

Arthur Von Schermer vs Mme Lilly Myers, séparation de corps et de bien.

Demandes d'émancipation:

Mlle May Elizabeth Weber, Jos. Miller Jr.

Successions ouvertes:

Curtis S. Kowns, Mme A. V. Billet, Emma Ritter, Mme C. J. Rosenthal.

Deuxieme Cour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Aucoin.

Richard Nuser, larcin; Alfred Sanchez, violation de l'acte 115 1896; Ed. Bellevieu, violation de la loi du dimanche; Paul Gazande, meurtre.

Condamnations:

Celina Johnson Ora-Cohn, larcin, 60 jours de prison.

Affaire abandonnée:

Anthony Milacien attaque à main armée.

Envoyée devant la cour criminelle:

Julia Hall, attaque et blessure.

FAITS DIVERS.

Mort de Mme Peter Manale.

Mme Peter Manale, la jeune femme blessée par son mari dimanche matin, est morte à l'hôpital hier matin à dix heures et demie des suites de sa blessure. Une accusation de meurtre a été formulée contre le mari qui est en prison depuis la tragédie.

La malheureuse femme avait été surprise, en compagnie d'Alfred Rowe, par Manala qui avait des doutes sur la conduite du couple. En entrant chez lui rue France 1029, à cinq heures et demie du matin, il a surpris le couple dans sa chambre à coucher et a immédiatement ouvert le feu sur eux.

Rowe s'était enfui en sautant une barrière après avoir reçu une balle de revolver dans le bras, mais la femme moins heureuse que lui, avait eu la poitrine traversée d'une balle, et c'est des suites de cette blessure qu'elle est morte hier.

Fugitif arrêté.

Nathan Adams, un homme de couleur, a été arrêté à Milneburg hier après-midi par les detectives Stubbs et Kennedy. Il est sous le coup d'une accusation de meurtre à Greenville, Ala.

Poudre Dentifrice

PARFAITE DU

Dr. Lyon.

Nettoie, embellit les dents et purifie l'haleine. Les personnes raffinées en font usage depuis plus d'un quart de siècle. Très agréable pour les touristes.

PRÉPARÉE PAR

S. W. Lyon, D.D.S.

7jan—1an—mer

Meurtre sur le bayou Bienvenu.

Un pêcheur malais connu sous le nom de Marianne a été tué l'autre soir par Paul Gazeaud, qui prétend avoir agi en légitime défense.

Marianne a été tué de deux coups de fusil de chasse en plein corps. Il pêchait et chassait sur les bords du bayou Bienvenu depuis de longues années, et vendait son poisson et son gibier à la Nouvelle-Orléans.

Gazeaud, qui est natif de France, avait un camp dans le voisinage, et il y venait souvent. Il avait toujours été en bons termes avec Marianne.

Le meurtrier s'est rendu hier matin au député-shérif T. J. Serpas, au poste des abattoirs. Il a fait de l'affaire la version suivante:

"MM. Burgan, Lannegrasse et Fabares étaient venus de la Nouvelle-Orléans lundi à mon camp pour y passer quelques jours. Nous avons passé la plus grande partie de la journée à pêcher. Le soir, nous causions dans ma cabine quand Marianne, que je connaissais bien et qui était venu chez moi fréquemment, arriva à la porte. Je l'invitai à entrer, et je m'aperçus qu'il était pris de boisson.

"Soudainement, il me dit qu'il avait vécu assez longtemps sur le bayou Bienvenu pour considérer qu'il lui appartenait, et que je n'avais rien à y faire. Je répondis qu'il se trompait et que j'avais vécu dans le voisinage aussi longtemps, sinon plus longtemps que lui. Finalement, Marianne voulut se battre, mais nous le mimes dehors en lui disant de s'en aller. Il dit alors qu'il reviendrait. En effet, une demi-heure plus tard, nous entendîmes un coup de fusil, et je reconnus la voix de Marianne qui nous annonçait qu'il s'approchait. Il gâtait nous faire notre affaire.

"Je n'ai pas répondu, mais j'ai saisi mon fusil, et dès que Marianne a paru à la porte j'ai tiré. J'avais compris que c'était le seul moyen de me sauver et de sauver en même temps mes compagnons.

Marianne était revenu au camp de Gazeaud par le bayou. En outre du fusil qu'il portait il en avait un autre chargé dans son bateau.

C'est sur la rive gauche du bayou Bienvenu, qui forme la limite entre les paroisses d'Orléans et de St-Bernard, et conséquemment sur le territoire de la première qu'a eu lieu la tragédie.

Le député Serpas a averti la police de la Nouvelle-Orléans, qui est allé prendre Gazeaud pour le transférer à la prison de la ville.

En même temps un agent de police de la Nouvelle-Orléans et deux hommes de St-Bernard ont été envoyés pour ramener le corps de Marianne.

Gazeaud est marié et père de famille. Il est le gardien de l'édifice de l'Association St-Maurice située près de la caserne.

Burgan et Fabares accompagnaient Gazeaud lorsqu'il s'est constitué prisonnier, mais ils n'ont pas été arrêtés.

Trois fusils de chasse ont été remis au shérif Serpas. L'un d'eux avait une chambre vide, l'autre avait les deux chambres vides et le troisième était encore chargé, ce qui corrobore la déclaration de Gazeaud, à savoir que Marianne a d'abord tiré un coup de feu en se dirigeant sur son camp, qu'il a lui-même tiré deux fois et qu'un fusil chargé se trouvait dans le bateau de Marianne.

Gazeaud a comparu hier devant la seconde cour criminelle de cité sous l'accusation de meurtre, et le juge Aucoin l'a renvoyé en prison sans bénéfice de cation.

Marianne, qui vivait depuis longtemps sur le bayou Bienvenu, était marié, dit-on, et il avait une bonne réputation.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. Frawley.

MESSAGE DU MAIRE.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 10 juillet 1906.

Aux membres du conseil.

Je vous transmets les documents suivants:

Communication de W. N. Grunewald relativement à un site pour une nouvelle école dans le sixième district.

Communication de Jules Meraux, qui demande le remboursement d'argent payé par erreur.

Protestation de résidents et propriétaires contre l'établissement et l'exploitation d'une fabrique de résine à l'angle des rues Palmyre et Derbigny par Louis F. Samset et Cie, ou d'autres.

Communication de Chas Genella, rue Magazine, 5220, qui offre $200 pour que le nom du Parc Amelia soit changé en celui de Parc Genella.

Rapport du Bureau de Santé de la Ville pour le mois de juin 1906.

J'ai nommé M. Daniel H. Hoffman membre de la commission de l'avenue Esplanade.

Respectueusement,
MARTIN BEHRMAN,
Maire.

Les documents communiqués sont référés aux comités compétents, et la nomination de M. Hoffman est approuvée.

Après la lecture des rapports des fonctionnaires et des comités, M. Frawley retire l'ordonnance autorisant Louis P. Samset et cie à installer une fabrique de résine à l'angle des rues Derbigny et Palmyra.

Diverses ordonnances sont adoptés et après la lecture des affaires nouvelles le conseil s'ajourne au samedi 31 juillet prochain.

Pique-Nique des Enfants infirmes au Parc de Ville.

Grâce à la générosité du Dr. J. T. DeGrange, les enfants infirmes de l'asile Milliken, que soignent avec tant de dévouement des sœurs dirigées par Sœur Agnès, ont joui hier d'un charmant pique-nique au Parc de Ville.

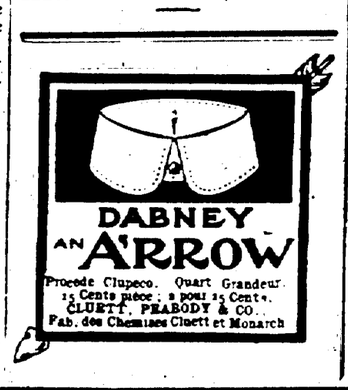
Les enfants ont été installés dans deux cars électriques à huit heures du matin et transportés rapidement au Parc. Ceux qui peuvent marcher ont pris leurs ébats sur les magnifiques pelouses; les autres ont été distraits et amusés de diverses façons.

Un car portant d'excellents mets, des friandises, etc., est arrivé vers midi, et les enfants ont fait honneur au lunch qui leur a été servi.

Il y a trois ans le fils du Dr J. T. De Grange, alors âgé de quatre ans, dut subir une dangereuse et douloureuse opération, et il passa sa convalescence à l'asile Milliken.

Comble de bonheur, il fut touché des petits malheureux qui n'avaient pas le même bonheur, et demanda à son père pour quelles raisons il avait tant de jolies choses tandis que les autres n'avaient rien. Le Dr De Grange eut une idée et proposa une promenade en car et un pique-nique au Parc de Ville.

L'enfant accepta avec enthousiasme et le pique-nique fut donné peu de temps après. Et depuis lors le Dr De Grange en donne un chaque année.



UN ENFANT COUVERT D'UN ECZEMA

Le Pauvre Petit était si malade qu'on disait qu'il ne guérirait pas. — La Mère essaya le Cuticura, et le soulagea dès le Début.

RADICALEMENT GUERI PAR CUTICURA

"A l'âge de trois mois, notre petit garçon fut si malade d'un eczéma que bien des gens l'avaient condamné et (ayant déjà eu un cas semblable traité par les meilleurs médecins, et dont le bébé était mort), je voulus essayer les Remèdes Cuticura. Je n'en avais pas fait usage pendant deux semaines que mon bébé était déjà mieux. Je persévérai pendant six mois et toutes les plaies furent guéries. Je continuai néanmoins les Remèdes pendant un an. L'enfant a maintenant quatre ans et l'eczéma n'a jamais reparu, et nous croyons qu'il ne reviendra jamais, grâce au Cuticura. (signé) Mme M. W. Eldrige, Felton, Okla. 5 juin '05."

CURE DU CAPT. GRAHAM

D'une Humeur Déconfante.

"Ma reconnaissance est telle que je remercie Dieu qu'un ami m'ait recommandé le Savon et l'Onguent Cuticura. Je souffrais depuis longtemps de plaies à la figure et au dos. Certains médecins disaient que j'avais le sang empoisonné, d'autres que j'avais une irritation causée par le rasoir. Aucun ne me fit de bien, mais Lona prirent mon argent. Mes amis me disent maintenant que ma peau est aussi souple que celle d'un bébé, et je leur réponds que c'est l'œuvre du Savon et de l'Onguent Cuticura. — Capitaine W. S. Graham, 1321 rue Eoff, Wheeling, O. Vie, 14 juin 1904.

ENCORE UNE AUTRE

"J'ai souffert pendant plus de trente ans d'ulcères douloureux et d'une éruption des genoux aux pieds, qu'aucun docteur ou médicament n'a pu soulager, jusqu'au jour où j'ai pris le Cuticura, qui m'a guéri en six mois. (signé) M. C. Moss, Gainesville, Tex."

Savon Cuticura 25c. Onguent, 50c. Résolvant 50c. (sous forme de Dragées au Chocolat 25c. par boîte de 60). Expédié Gratis. How to Cure Every Humor.

Ventes inscrites au bureau d'affirmations

F. Caire à Mme J. White, intérêt dans trois terrains, Burdette, Fern, Huitième et Cypress, $350.

Geo. A. Thomas à Louis Dubuc, terrain, Bourbon, Marais, Urquhart et Touro, $1600.

J. E. L. de Villemarest à Geo. C. Earl, deux terrains, St Charles, Carondelet, Lafayette et Girod, $1150.

Harry Gerdes à H. C. Schaumberg terrain, Clouet, Montégut, St Claude, Rempart, $45.

Geo Lotz à Chas Ray, terrain, Dorgenois, Rochebiave, Republic, Havana, $225.

Jos. Maiorana à Anfara, terrain, Chartres, Quartiers, Esplanade, Decatur, $1500.

John Mathren à Sub. Bldg. & L. Ass'n, portion, Royale, Bartholomew, Chartres, Mazant, $2000.

L'acquéreur à Mme C. Boisblanc S. P. $2000.

Entre femmes.

Hier après-midi, vers trois heures, une querelle a éclaté à l'angle des rues Poydras et Clara entre deux femmes de couleur, Georgiana Murray et Clara Fletcher.

Cette dernière, armée d'un couteau, a blessé sa rivale au corps et aux bras.

La querelle est attribuée à la jalousie.

VOL.

Vers onze heures, hier matin, un voleur s'est introduit dans les bureaux de la American Tobacco Co., à l'angle des rues Port et Royale, et en a emporté une montre appartenant à R. L. Swain, un des employés.

Appel à la charité

La Charity Organisation Society, qui secoure les familles tombées dans la détresse à la suite de maladies, d'accidents ou autrement, société dont M. John H. Douglas est le zélé surintendant et inspecteur, fait appel aux âmes charitables. Elle a actuellement plusieurs infortunes à soulager et elle a besoin d'environ $500 pour poursuivre son œuvre. Elle doit, entre autres, soutenir une famille jusqu'au 1er octobre prochain.

La société s'abstient autant que possible d'appels de ce genre, mais elle se voit en ce moment obligée de demander de l'aide.

Nul doute que la société n'obtienne promptement la somme qui lui est nécessaire.

Les dons peuvent être déposés ou envoyés au siège de la Société, salle 704, Liverpool & London & Globe Building, à l'angle des rues Carondelet et Commune.

Arrestation.

John Collins et Bob Brady, deux nègres accusés d'avoir commis divers vols, ont été arrêtés hier après-midi à l'angle des rues Remparts et Gravier par les détectives Dale et Holyland.

QUINCAILLERIE.

Axes—1 Out Kent, par doz.	87 00	
Crescent, par douzaine	6 25	
Hurt's par douzaine	7 00	
Bellows—Scott's Standard, 28 à 42 pouces, chacun	4 00	14 00
Chain traces, par paire	350	1 00
Chain, ex ¼, 5/16, ⅜, ½, par livre	60	8
Hoes—Baldwin set No 0 à 1, par douzaine	3 50	5 00
Planet, Jr, cultivators, No 4, chacun	4 00	
Planet, Jr, cultivators, No 9, chacun	6 50	
—cultivator, No 8, chacun	6 50	
Planet, Jr, horse hoe and cultivator, No 7, chacun	7 50	
Planet, Jr, horse hoe and cultivator, No 8, chacun	8 00	
Planet, Jr, cultivato wheels, chacun	1 00	
Monroe rotary harrows, No 1, chacun	17 00	
Monroe rotary harrows, No 1½	18 00	
Monroe rotary harrows, No 2	23 00	
A. B. & Co. sidé harrows, chacun	3 50	
Hallow-ware, skillets and lids par 100 livres	3 00	
avils, par livre	8	13
ar iron, base par 100 livres	3 25	
Steel cut nails, base par barrel	3 50	
Steel wire nails base par barrel	3 50	
A. B. & Co. Stee. Plows—		
Peay and extra point, chacun	3 00	
C. O. and extra point, chacun	3 00	
B. O. and extra point, chacun	3 00	
C. O. and extra point, chacun	4 75	
A. B. & Co. combined corn and cotton planter, chacun	10 00	
Roller for same, chacun	1 50	
Single Georgia stocks, chacun	90	
Farmer's Pet double geoza, chacun	2 00	
Planet, Jr, horse hoe and cultivator, No 4, chacun	6 00	
Planet, Jr horse hoe and cultivator—		
Steel, ½ inch and larger, par livre	10½	
Moulder, ½ inch and larger, par livre	13½	
Cotton, 5/16 to ⅝ inch, par livre	12c	16
Spades—Ames, A. B. & Co. et Rex, par douzaine	8 00	13 00
Shovels—Ames, A. B. & Co. et Rex, par douzaine	8 00	13 00
Yarbed wire, galv, par 100 livres	3 20	
Drop shot, No 1 to 12, par sac	1 45	
Lot to drop shot and buckshot, à sac	1 70	
Cane knives, par douzaine	5 00	
Wheelbarrows, par douzaine	14 00	25 00
Heroines coal barrows, chacun	6 50	
Garland stoves and ranges	40 0r0	from list
Challenge ice chests and refrigerators	40 0r0	fr list
Bradley Clipper plows	25 0r0	from list
Bradley K Ray sulky plows, chacun	60 00	
Bradley KK Ray gang plows, chacun	75 00	
Bradley middlebreakers, chacun	16 00	25 00
Bradley sectional harrows, chacun	6 50	
Bradley disc cultivators, chacun	45 00	
Bradley cane planter, chacun	14 00	
14x6 or 7	18 0r	
Ceiling steel	15 00	20 00

PETITES ANNONCES.

A VENDRE—300,000 pieds 2x4, 2x6, 2x8, 2x10, 2x12, 3x4, 4x4, 4x6, 3x6, 6x8, 8x8, 6x6. 100,000 pieds sheating—bordage. 100,000 pieds T. & G. flooring—parquet. 100,000 pieds T. & G. ceiling—plafond. S'adresser Lhote Lumber Mnfg Co., rue Toulouse et Nord Dupré, P. O. Box 722.
20 mai—

MAGIC TAR SOAP

Pour laver les Cheveux, le Visage. Pour les Affections de Peau, l'Eczéma et les Hémorroïdes n'a pas d'égal.

MAGIC SOAP CO.,
Nouvelle Orléans.
18jan—6m—jeu dim mar

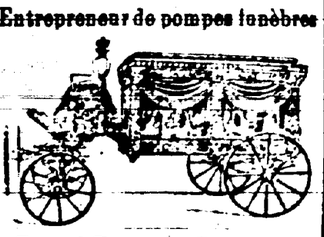
MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera dite pour le repos de l'âme de feu JEAN B. ABADIE en la Cathédrale St Louis, demain matin jeudi, à 7 heures. Les parents et amis de la famille sont invités à y assister.

De la part de son fils,
AUG. E. ABADIE.
11 juil—1f

JOHN BONNOT,

Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1643.

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.
LIMITED,
ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres.

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes la société française.

E. ADER. GEO. J. MOTHE
ADER & MOTHE,
Les Seuls Entrepreneurs Français de la Ville-Orléans.
817 rue Toulouse,
En Face de l'Opéra Français.
TELEPHONE 4376.
Nous avons à nos clients de la Société Française une réduction spéciale.
Salon funèbre gratuit aux clients.
30 sept—1 an

TELEPHONE 383.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur
No 1305 Avenue Nord Romparts
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er oct—1an

Avis aux Navigateurs—Lac Pontchartrain.

Le Secrétaire de la Guerre ayant approuvé les plans de reconstruction du pont tournant Sud du Lac Pontchartrain sur la ligne du chemin de fer N. O. & N. E., près de l'île de la Pointe aux Herbes, ledit pont tournant Sud sera fermé aux bateaux à partir du 26 avril et demeurera fermé pendant une durée d'à peu près 90 jours.

Les navigateurs passeront par le pont tournant Nord du Lac Pontchartrain, tant que sera fermé le pont tournant Sud.

D. D. CURRAN,
Surintendant N. O. & N. E. R.R.
21 av—

Excursions du Dimanche à Bon Marché

Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.

Les trains partent d'Algiers à 8 heures a. m. et arrivent à 7.35 heures p. m. Billets pour l'aller et le retour 50 sous, 75 sous et $1.

J. S. LANDRY,
Surintendant.
17 oct

AMUSEMENTS.

WEST END TOUS LES SOIRS.

Fiselier's Military Band.
Les Chamers, Les Chiens Savants,
Mays & Hunter Pero & Wilson.
Khodrome.
SIÈGES RÉSERVÉS.... 10 CENTS
En vente d'avance au magasin de Planche, Junius Hart.
8 juil—6f

HOTEL ET RESTAURANT DU
WEST END,
T. TRANCHINA, Prop.
Ouvert toute l'Année.
Tous les mets délicats de la saison bien cuits et soigneusement servis.
PRIX RAISONNABLES.
5 juin—3m

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
STEAMER
NEW CAMELIA,
Commençant le 3 mai 1906
Partira de MILNEBURG à l'ancienne usine du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal et Levée.
Tous les jours (excepté les samedis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures p. m. Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 6:40 heures A. M.
L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Gr. Landing, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.
Prix reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la ville de rue Girod.
W. C. COYLE & CIE., Agents.
No 1121 rue Carondelet, coin Poland
29 avril—

CONSULAT DE FRANCE
Godchaux Building, 306-7.

Les personnes désignées ci-après sont priées de passer au Consulat, soit pour retirer des lettres qui leur sont adressées, soit pour affaires les concernant ou d'envoyer leur adresse exacte afin qu'on leur fasse parvenir les pièces les concernant.

Paul Capdecomme, A. F.
Jean Bauta, S. M.
Jean François Chaubel, S. M.
Etienne Chevallier, S. M.
Jean Marcel Guilhemperé, S. M.
Simon Malhes, A. S.
Prade Pestre ou ses enfants, A. M.
Albert Moreau, S. M.
Pierre Victor Meymont ou Meynant, Aff. de S.
oct—1906

Tous les Trains Courent Maintenant Selon le Tableau Régulier
—SUR DE—
THE TEXAS AND PACIFIC RAILWAY

Le même qu'avant la quarantaine

L'express California et Texas quittera à 8:55 heures a. m. Le train local pour Beauregard à 3:55 heures p. m. et le train express pour Shreveport, Monroe et Little Rock à 6:35 p. m.

BUREAU DES BILLETS,
207 RUE ST-CHARLES.
1nov—

E. A. ANDRIEU,
SUCCESSEUR DE
JULES ANDRIEU.
Propriétés Foncières,
Stocks et Bons,
802 RUE PERDIDO
Membre de la New Orleans Stock Exchange.
P. O. Boîte 113. Nouvelle Orléans, Lou.

L'aînée marchait à côté d'Harold, dans un sentier....Sa robe effleurait, au passage, les bordures de buis à l'odeur amère.

Sur le seuil, Montaigu s'arrêta; la route était noire, une lueur pâle venait de la maison, leurs deux silhouettes restaient dans l'ombre.

—Bonsoir, mademoiselle, dit-il, en lui prenant la main.

Chaque soir, ils échangeaient un cordial "shake-hands" à l'heure de la séparation; cependant, lorsque ses doigts effleurèrent les doigts d'Harold, une émotion étrange saisit la jeune fille. Elle frissonna de la tête aux pieds.

Silencieusement, le visiteur élevait, jusqu'à sa bouche, la petite main agitée d'un imperceptible tremblement, et, pour la première fois, il osait y déposer un timide baiser.

Fut-ce une illusion? Il sembla à Denise qu'un long soupir montait vers elle avec ce baiser.

—Bonsoir, mademoiselle, répéta péniblement Montaigu.

—Bonsoir, monsieur, à demain! fit l'aînée, très impressionnée elle-même.

Et, tandis que le maître du Chêne-Rouge disparaissait au loin sur la route, elle le suivait des yeux, essayant de percer l'obscurité profonde, mais vainement!

Rentrée au Presbytère. Denise coucha sa tante, prépara tout pour la nuit, ainsi que d'habitude, puis, déployant dans la chambre de la malade le grand paravent qui masquait son étroite couchette, elle s'agenouilla et pria longuement.

Le lendemain, à la place d'Harold, ce fut Félix qui vint annoncer que son maître, souffrant d'un accès de fièvre, ne pouvait de quelques jours quitter la chambre.

Il envoyait toutes ses excuses, ses vifs regrets; il s'empresserait de monter au Presbytère sitôt rétabli.

Cela dura deux semaines, deux semaines bien longues et bien tristes pour Denise qui put mesurer ainsi la place qu'occupait dans sa vie le maître du Chêne-Rouge.

S'il disparaissait de son horizon quelque jour, ce serait pour elle un véritable déchirement.

Jadis, elle vivait ainsi qu'un automate, sans aspirations, sans désirs; maintenant, oh! maintenant, combien tout était changé!

Force lui était de se l'avouer, elle l'aimait cet homme si bon, si droit; elle aimait sa fière mélancolie, son esprit aux magnifiques envolées, son visage où se lisaient en marques indélébiles les vicissitudes de l'existence.

Elle l'aimait d'avoir souffert et de garder quand même ce grand cœur généreux, pitoyable à toutes les infortunes; elles l'aimait de n'être pas aigri, d'ignorer l'égoïsme, d'avoir encore des enthousiasmes juvéniles.

Qu'il vint lui demander de partager son existence solitaire, elle répondrait oui, avec bonheur, ne mettant à son acquiescement qu'une condition, c'est que rien ne serait changé au Presbytère, sinon que la vieille demeure posséderait un hôte de plus.

Elle avait juré à Richard qu'il pouvait partir tranquille sur sa mère; cette promesse, Denise n'y faillirait pas, dût son avenir en dépendre.

Quand Harold reparut, il ressemblait bien, en effet, à un convalescent.

Il avait maigri; un large cercle de bistre cerclait ses yeux, un abattement profond l'accablait.

Avec un grand serrement de cœur, la cousine de Richard le trouva froid, compassé changé du tout au tout.

Plus d'expansion, plus de ces bonnes causeries interminables; on eût dit qu'un mur de glace s'élevait soudain entre eux et les figeait.

D'abord, la jeune fille voulut mettre cette attitude nouvelle sur le compte de la maladie. Chacun sait combien sont déprimantes les fièvres des colonies.

Malheureusement, les jours eurent beau couler, il ne se produisait aucun changement favorable.

Harold au contraire devenait capricieux, lunatique. Parfois il montait matin et soir au Presbytère, puis il restait des deux ou trois jours sans paraître.

Parfois, une fugitive éclaircie se produisait, faisant renaître le charmant compagnon de jadis... et Denise se reprenait à espérer.

Hélas! bientôt recommençait la période de marasme; alors, découragée, la pauvre enfant pleurait.

Elle pleurait, enfermée dans une chambre obscure, elle soulageait son cœur gonflé, elle se faisait mille reproches, s'accusant de faiblesse, d'inconséquence.

—A mon âge, se gourmandait-elle, je devrais être plus raisonnable et ne pas m'exalter ainsi qu'une pensionnaire, bâtir des châteaux en Espagne qui, hélas! je m'en aperçois aujourd'hui, ne reposent sur rien!

J'ai cru que M. Montaigu éprouvait pour moi autre chose qu'une froide amitié, je me trompais, il me le prouve assez.

Oh! pourvu qu'il ne se doute de rien! pourvu que mon attitude ne l'ait pas éclairé sur mes véritables sentiments à son égard.... Ce serait à mourir de honte!

Car enfin, il a changé tout à coup, sans motif apparent... Il n'exagère peut-être sa roideur que pour me faire bien comprendre certaines impossibilités.

Non, ce n'est pas cela, ce n'est pas possible.... je me trompe, il y a autre chose.... Mais quoi? Quand je me torturerais l'esprit, je n'arriverais point à découvrir la vérité....

J'ai senti bien souvent qu'il y avait un mystère dans la vie de M. Montaigu, un mystère très douloureux, qu'il laisse jalousement dans l'ombre....

Et cependant, il vit seul, il ne reçoit pas de lettres, personne ne va au Chêne-Rouge... Alors?

Alors, tu as beau chercher, va, ma pauvre Denise, ton rêve s'écroule, et il faut retomber brutalement à la réalité....

Il était cependant bien humble, bien modeste, ton rêve de bonheur! Dieu ne veut pas, sans doute, que tu aies la moindre ambition. Le chemin qu'il t'a tracé, dur, monotone, aride, seule, tu le suivras.....

Notre famille est marquée du sceau de la fatalité.....

Et, dans un grand cri de révolte:

—Pourquoi ne lui ai-je pas tourné le dos quand il me parla pour la première fois?

Du moins, j'ignorerais ces regrets amers, torturants, je ne pleurerais pas sur l'effondrement d'un beau songe, n'ayant rien perdu!

Cet homme n'aurait jamais dû venir en ce pays. Il a fait naître en moi des illusions; il m'a persuadée peu à peu de son affection, de son souhait timide d'être sans cesse à mes côtés, et maintenant! maintenant rien .... le néant....le néant, la nuit!.... rien que des larmes.....

Allons! résignons-nous. Cette souffrance là, du moins, je saurai la cacher.... j'aurai la force de lui apparaître tranquille en apparence, de lui dissimuler mes luttes. Si malheureux qu'on soit, on n'abdique jamais sa dignité.

Tant pis pour lui! il n'a pas su voir.... ou bien c'est moi qui, trop prompte, me suis illusionnée sur ses sentiments.

Heureusement encore que je fus assez circonspecte pour ne pas trop parler de M. Montaigu dans mes lettres à Richard.

Lui qui sait ce que c'est que d'aimer, il aurait lu entre les lignes et s'inquiéterait pour moi... Evitons-lui ce nouveau souci; il en a bien assez d'autres!

Elle était loin de se douter, la brune Denise, qu'un orage analogue bouleversait le cœur de Montaigu.

L'accès de fièvre n'était qu'un prétexte, un pauvre prétexte pour excuser son absence. Malade moralement, oui; quant au corps, il restait intact.

Mais durant ces quinze jours de solitude le maître du Chêne-Rouge soutint tant de luttes contre lui-même qu'il n'eut point à feindre pour se donner l'apparence d'un convalescent.

Finalement, lui aussi se raisonna et crut pouvoir dompter le sentiment qui d'abord timidement éclos, s'épanouissait triomphalement en lui, au point d'absorber toutes ses pensées.

On ne songe pas à mal, on se croit blindé contre les surprises du cœur, on sait que l'amour est un sentiment interdit.... et qu'il faut se contenter de la pâle amitié. C'est bien, on est homme, on sera fort, on résistera.

Malheureusement, sans qu'on y prenne garde, le charme opère, peu à peu il s'infiltre en votre âme, et quand vous commencez à éprouver ce malaise vague, cette indéfinissable nostalgie, ce besoin maladif de voir et de voir encore celle que vous appelez toujours votre amie, il est trop tard, le mal est fait, le mal est sans remède.

On souffre alors, on est déchiré, on se blâme amèrement de n'avoir pas compris le danger.

—Puisque je vois clair en moi-même, s'était dit Harold, je saurai me guérir, dussé-je employer le fer rouge.

C'est trop déjà d'avoir montré à cette adorable créature combien sa présence m'est douce!

A continuer

Un oncle qui ne veut pas prêter. — Voyons, mon oncle, vous pouvez bien me faire un petit prêt...vous avez un argent fou ici.

—Tellement fou que j'ai été obligé de le faire enterrer; si je le laissais sortir, je le connais, il reviendrait plus.